

# **Techniques et métiers du cuir au Moyen Age**

**Marine CLABAUT**

**2009**

Une édition 

Illustration de couverture d'après la photo de l'auteur :  
Peaux de cheval mises à sécher sur des perches de bois  
accrochées au plafond dans la tannerie de Carballo.

Ce texte est l'édition du master 2 année 2008-2009 à  
Université Rennes 2 par Marine Clabaut.

Toute reproduction ou adaptation d'un extrait quelconque de ce  
livre par quelque procédé que ce soit, et notamment par  
photocopie, est interdite sans l'autorisation des  
Editions EMOTION PRIMITIVE  
24 avenue du Vercors - BP100 – 38602 Fontaine – France

## Remerciements

Ce travail n'aurait pu voir le jour sans l'appui et la collaboration d'un grand nombre de personnes. Je souhaite remercier en particulier Mr Pierre Yves Laffont qui a su m'orienter sur un sujet correspondant à mes souhaits de recherches. A toute l'équipe du village de l'An Mil pour leur soutien et leur attention. Plus particulièrement à Maud Leclainche pour sa volonté de donner à cette étude une dimension scientifique et qui a su exploiter son potentiel pour le faire partager avec un public sensible. Un grand merci aux chasseurs des communautés de chasses de Guerne et Melrand pour m'avoir offert de leur temps, et leurs prises de chasse. A Mr Gwenaël de Monfacon pour son oreille attentive, à Anne et Stéphane de l'association Orchis ainsi que Thierry Mesnig pour leurs conseils avisés. Merci également à Marie Alix Ourson, Elsa Pichon, Angélique Blanchet, Eva Sinanian et Alexandra Despres pour leur soutien à toute épreuve, aux professeurs et à la bibliothécaire de l'université de Saint Jacques de Compostelle, et à tous pour leur ouverture d'esprit.



## Sommaire

Remerciements .....	3
Sommaire .....	5
Introduction .....	7
Le traitement des peaux.....	11
Essai d'historique des méthodes de tannage .....	11
Les procédés techniques, noms, mise en œuvre, action .....	18
Le parchemin .....	48
Les fourrures et la pelleterie.....	55
Approche comparatiste du tannage .....	61
Les confréries de métier autour du tannage au Moyen Age .....	89
L'organisation des Métiers.....	89
Les confréries de métier liées à la transformation de la peau .....	98
Quelques données fournies par les ordonnances .....	102
Les structures et l'organisation de l'espace propres au traitement du cuir .....	109
Les équipements nécessaires au travail du cuir .....	116
L'outillage du tanneur.....	135
Reconstitution hypothétique d'un atelier de traitement des peaux .....	152
Journal d'expérimentation.....	163
Travail préalable .....	164
La transformation des peaux .....	178
Conclusion.....	239
Bibliographie.....	243
Colloques, articles et ouvrages généraux sur le cuir et le parchemin: .....	243
Articles et ouvrages sur l'organisation des métiers : .....	245
Ouvrages généraux sur l'architecture rurale au Moyen Age : .....	246
Articles et ouvrages sur la teinture : .....	246
Spécificités régionales : .....	247
Traité anciens et modernes : .....	248
Annexes .....	249
Table des mesures : .....	249
Les recettes de tannage d'après les traités .....	249
Les recettes de teinture d'après les traités .....	267



## Introduction

Cette étude traitant de la fabrication du cuir, des fourrures et du parchemin à l'époque médiévale, se veut comme étant une approche multi disciplinaire, ou hétérogène par rapport à ses angles de recherches. La spécificité a été de mêler archéologie, histoire, archéologie expérimentale et anthropologie sociale, pour approcher le cœur et l'essence du sujet qui est l'utilisation de la peau animale. Le but étant de saisir cet objet dans sa globalité pour en faire une synthèse authentique et terre à terre, couplant théorie et pratique, recherches textuelles et recherches de terrain. Bien que le présent ouvrage se borne à l'étude de l'époque médiévale, il est scientifiquement impossible de faire fi des autres époques et d'isoler un phénomène technique presque aussi vieux que l'humanité.

L'histoire des techniques est d'un intérêt non négligeable pour la connaissance de l'évolution de la pensée et il est aujourd'hui important de redonner à l'artisanat du cuir la place qui lui est due. L'attention qui lui est portée est très maigre. En effet il vient se placer loin derrière les métaux, la céramique, le verre (ou tous matériaux dont la structure survit à l'épreuve du temps), ou encore au textile et à l'ivoire (comme toutes ces techniques oubliées, qui par leur grâce et leur élégance attirent plus volontiers un œil curieux).

Au départ lorsque fut proposé le sujet de cette étude, la totalité de la chaîne de production du cuir devait être étudiée, depuis le tannage jusqu'à la finition d'un objet, comme par exemple une chaussure. En réalité cette tâche avait été sous-estimée, car le tannage du cuir est un sujet extrêmement vaste, au point qu'un mémoire entier était nécessaire pour le traiter.

L'étude présentée ici ne se focalise pas seulement sur le tannage, mais sur une majorité de façons de préparer la peau, à partir du moment où elle est retirée de l'animal, jusqu'au moment où elle est rendue imputrescible par un moyen ou un autre. Néanmoins on ne saurait se réclamer de l'exclusivité de ces propos ou encore de la globalité de ces recherches qui ne peuvent malheureusement englober tout l'art de la peau depuis ses origines jusqu'aux périodes modernes, ni même prétendre à aller dans le détail quand aux différentes traditions dont l'époque médiévale fut le berceau.

Pour bénéficier d'une documentation variée et pouvoir faire une synthèse cohérente, les sources ont été diversifiées en s'appuyant tout autant sur des traités concernant le travail du cuir (comme le *Plictho Del Arte* et le Manuscrit de Bologne, datant respectivement du XV<sup>ème</sup> et du XVI<sup>ème</sup> siècle) que sur l'enquête ethnico-technique sur les arts du cuir réalisée par J. De La Lande d'époque moderne. De même il a fallu faire appel à des rapports de fouille ayant été effectués sur des vestiges de tanneries antiques et médiévales, des articles scientifiques sur le tannage, des études historiques réalisées en France, en Angleterre et en Espagne, des enquêtes de terrain et la mise en pratique des théories issues de la recherche.

La documentation iconographique étant relativement pauvre et difficile à trouver pour cet artisanat, étant donné la dépréciation qu'il a pu subir, seules des images évidentes reproduisant des gestes connus seront utilisées, qui nous informent néanmoins sur la façon de manipuler les outils.

Toutes ces sources confrontées permettent de combler des lacunes quant aux connaissances qui pouvaient exister jusqu'alors sur le travail du cuir au Moyen Age. Elles font très peu mentions des particularismes régionaux et suscitent aussi des interrogations. Cette étude esquisse un questionnement qui se veut cohérent au vu des recherches effectuées, mais ne prétend pas pouvoir répondre à toutes les interrogations suscitées.

Aussi peut-être est-il ambitieux de vouloir parler de tannage au Moyen Age, tant il semble que les données recueillies sont sans âge et qu'elles pourraient également s'appliquer aux différentes époques qui nous ont permis de faire la liaison. Les subtiles nuances, qui cependant existent et dissocient les variations de pratiques aux époques anciennes, sont définies par des ruptures techniques ou structurelles dont il n'est pas évident de définir les dates d'apparition, ou le contexte.

Il faut donc préciser le titre de cette étude, qui est un état de la question du tannage et du traitement des peaux, tant du point de vue théorique que pratique et rassemble un nombre important de données propres à différentes époques, dont l'objectif est de permettre la naissance de nouvelles hypothèses.

La synthèse de toutes ces informations a été réalisée dans le but de reconstituer un cadre historique pour la pratique de la technique. Il était question d'expérimenter toutes les connaissances

amassées pour en comprendre les implications matérielles, du point de vue des structures et de la gestuelle, du temps et de l'énergie nécessaire, autrement dit, de « dé littériser » la théorie pour en saisir l'essence humaine.

L'expérimentation qui est relatée dans ce volume, a pu voire le jour grâce à l'appui du Village de l'An Mil à Melrand, qui a fourni pour cette étude un site d'expérimentation, mais aussi un cadre cohérent, ainsi que le matériel et la garantie historique.

L'atelier de tannage, les outils et objets employés ont été réalisés de façon expérimentale, ne suivant pas toujours une historicité complète faute de moyens et de temps. Il a parfois fallu remplacer par des solutions contemporaines rapides, les moyens « archéo compatibles » qu'il aurait fallu employer (par exemple l'emploi de clou à la place des chevilles de bois). Néanmoins ces objets et structures ont été réalisés manuellement et si les solutions contemporaines ont pris le dessus, la manière historique a toujours été tentée de prime abord (comme le fait d'essayer de couper un arbre à la hache avant d'utiliser une tronçonneuse). Ceci a permis de se faire une idée du temps et de l'énergie nécessaire à la réalisation des choses obligatoires pour l'établissement de cette activité artisanale.

Les sources ont guidé ce travail sur plusieurs pistes de recherche : dans un premier temps il est question de replacer dans une chronologie plus ou moins relative les pratiques liées au travail des peaux et d'en étudier l'évolution historique. Dans cette partie la fabrication du cuir sera étudiée et comparée à celle du parchemin et des fourrures. Ensuite cette étude se penche sur des comparaisons ethnologiques réalisées grâce à divers articles traitant de traditions artisanales contemporaines, permettant de mettre en évidence la structure du tannage. Viennent ensuite les descriptions des diverses organisations de ces activités à l'époque médiévale, que ce soit l'organisation institutionnelle ou celle des structures liées au travail du cuir. Le récit des expérimentations clôture ce volume en explorant une grande partie de la chaîne de fabrication du cuir depuis le travail de rivière jusqu'à la réalisation de parchemin, de cuir et de pelleterie.



# Le traitement des peaux

## Essai d'historique des méthodes de tannage

Les techniques du tannage se ressemblent beaucoup de part et d'autre du monde. Elles connaissent des variations locales au niveau des outils, des produits utilisés, des structures aménagées, mais le processus de tannage est sensiblement le même à toutes les époques et dans toutes les régions, car les différentes étapes qui le structurent, si elles divergent parfois du point de vue des ingrédients utilisés, sont les seules façons d'obtenir un cuir tanné<sup>1</sup>.

On suppose que la technique de tannage la plus ancienne est le tannage à la fumée, qui existerait dès la préhistoire<sup>2</sup>, car c'est celle qui demande le moins d'installations propres, qui est la plus simple à mettre en œuvre, et qui semble également être « évidente » à inventer comparé à celles qui suivront.

En effet la fumée dégage des aldéhydes et des produits goudronnés qui exercent un effet tannant en se mêlant à la structure du cuir. Cet effet est le même qui est employé pour fumer la viande en vue de sa conservation. L'antériorité de cette méthode reste une hypothèse, mais on imagine difficilement les systèmes complexes du tannage végétal ou minéral apparaître ex nihilo (j'y reviens un peu plus bas). De plus il apparaît que les peaux revêtues par « the Ice Man », l'homme du Chalcolithique retrouvé dans les glaciers alpins auraient été tannée par l'action combinée de la graisse et d'un enfumage<sup>3</sup>. Aussi cela semble corroborer l'hypothèse selon laquelle les cuirs préhistoriques étaient tannés à la graisse et à la fumée.

---

<sup>1</sup> LEROI GOURHAN A, *Evolution et techniques (1), L'homme et la matière*, Paris, Editions Albin Michel, 1971, 348 p.

<sup>2</sup> GANSSEER A, « L'évolution du tannage primitif », in *Les cahiers CIBA*, n°34 volume III, Bâle, Mars 1951,

p II 67

<sup>3</sup> DRIEL MURRAY, C V, « Aient skin processing and the impact of Rome on tanning technology », In AUDOIN-ROUZEAU F, BEYRIES S, *Le travail du cuir de la préhistoire à nos jours, 22<sup>ème</sup> rencontre internationale d'histoire et d'archéologie d'Antibes du 18, 19, 20 octobre 2001*, Antibes, 2001, p 251 à 266.

L'antériorité et la chronologie deviennent moins évidentes passée cette technique-ci, car elle dépend beaucoup des ressources fournies par la terre, tant minérales que végétales ou animales. Elles dépendent donc des différentes localités et auront tendance à varier en fonction de cela et parfois à apparaître dans un sens chronologique différent.

Selon Gansser le tannage végétal et le tannage à l'alun seraient venus d'orient<sup>4</sup>, tandis que l'usage d'huiles de poisson aurait déjà été connu à la préhistoire par les peuples du nord, tel que les esquimaux<sup>5</sup> et son usage aurait été connu en Norvège dès le IXème siècle au moins<sup>6</sup>.

L'usage de la graisse semble donc presque aussi ancien que celui de la fumée. Ou du moins son usage en tant qu'assouplissant, car elle vient souvent en complément du tannage à la fumée. Par exemple, chez les indiens d'Amérique, on utilisait la cervelle de l'animal mélangée avec de la graisse<sup>7</sup> (du même animal ou d'un autre) car ce mélange permettait à la graisse de mieux s'imprégner et provoque une oxydation optimale, ce qui permet un tannage de meilleure qualité. Néanmoins dans ce cas ci, afin que la graisse s'imprègne bien dans les fibres de la peau, cette dernière devait être chauffée. On utilisait traditionnellement la fumée d'un feu pour le faire.

On peut peut-être déjà parler de tannage mixte, mêlant deux ingrédients et deux techniques, ce qui n'existera que rarement à l'époque médiévale (certainement à cause de la réticence connue à l'époque médiévale en réaction à toute forme de mélange). Pour tanner en huile la graisse animale a été autant utilisée que la graisse végétale et selon les régions on se servait de différentes huiles (olive, sésame ou huile de poisson, pour les peuples du Nord)<sup>8</sup>. A l'âge du Fer, les huiles végétales étaient très utilisées. On sait que l'huile extraite de la cameline (*camelina sativa*) était utilisée à ces fins et il est probable que sa culture ait été menée de façon intensive à cet

---

<sup>4</sup> Idem p II65

<sup>5</sup> Idem p II 60

<sup>6</sup> Idem

<sup>7</sup> idem p II66

<sup>8</sup> LEGUILLOUX M, *Le cuir et la pelleterie à l'époque romaine*, Paris, Editions Errance, 2004, p 33.